

— — —

Transports en commun

Denise Miège & Leeloo Van Loo

— — —



Tabou

Transports en commun

DENISE MIÈGE & LEELOO VAN LOO

Transports en commun

Nouvelles

COLLECTION



T A B O U É D I T I O N S
91490 MILLY-LA-FORÊT, FRANCE

© 2013 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.1500.CP.09/13

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)
Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

Imprimé par Color Pack, 4400 Nyiregyhaza, Hongrie

Dépôt légal : troisième trimestre 2013

ISBN édition papier : 978-2-36326-013-0

ISBN édition numérique : 978-2-36326-523-4

« Il y a moins de manière de faire l'amour
Qu'on ne dit, mais plus qu'on ne croit... »

Renée Vivien

Table des matières

<i>La gifle</i>	9
— Leeloo Van Loo	
<i>La mécanique du désir</i>	25
— Denise Miège	
<i>Anthropophagie</i>	31
— Leeloo Van Loo	
<i>Le mauvais exemple</i>	45
— Denise Miège	
<i>Les valseuses</i>	57
— Leeloo Van Loo	
<i>Le viol</i>	71
— Denise Miège	
<i>Promenons-nous dans les bois</i>	79
— Leeloo Van Loo	
<i>Le jeu du marin ivre</i>	91
— Denise Miège	
<i>Jeux interdits</i>	119
— Leeloo Van Loo	

<i>La conversation</i>	133
— Denise Miège	
<i>Spéculum</i>	141
— Leeloo Van Loo	
<i>Soirée mondaine</i>	155
— Denise Miège	
<i>Extra conjugalité.</i>	161
— Leeloo Van Loo	
<i>Transports en commun</i>	177
— Denise Miège	
<i>Gangbang style.</i>	189
— Leeloo Van Loo	

Anthropophagie

Son regard me glace. C'est un regard malsain, carnassier. Il me met mal à l'aise et m'excite terriblement. Je crois que je prendrais un pied infini à m'abandonner sans limites entre les mains de cet homme inconnu qui me toise avec concupiscence, sans les regards indiscrets des voyeurs qui nous entourent en se branlant pathétiquement dans ce club libertin. Sa bouche s'entrouvre et révèle des canines acérées. J'ai envie qu'il me morde... Je perçois l'agressivité contenue de ce mâle en rut. Même s'il m'a baisée sauvagement ce soir, je sens qu'il en a bien plus sous le pied... Je veux le revoir ailleurs. Je veux sortir de ce cadre feutré, de cet espace confiné où mon mari surveille attentivement la façon dont je me livre à d'autres...

Ça fait maintenant six mois que Francis et moi avons pris l'habitude de nous rendre régulièrement dans ce genre d'endroit. Que voulez-vous, la lassitude prend bien vite le pas sur la passion au sein des couples. Ma jalousie des débuts a bien vite fait place à une

résignation feinte (cachant habilement un vif intérêt pour la chose) lorsque mon époux a suggéré que nous épiciions notre vie sexuelle en fréquentant d'autres couples... Il avait perdu tout attrait érotique à mes yeux. Ses gestes et ses mots étaient prévisibles, routiniers, peu propices à me mettre en émoi. J'en étais venue à simuler pour que ça passe plus vite... Désormais, peu m'importait qu'il en baise d'autres dès lors que moi je pouvais jouir à loisir ! Alors, la mine contrite (pour faire bonne figure), devant ses propositions répétées, j'ai consenti à essayer, juste pour lui faire plaisir, bien entendu...

Le souci, c'est qu'évidemment je n'étais pas supposée m'y rendre trop gaiement, ni même m'adonner aux joies du libertinage de façon outrancièrement jouissive. Francis était toujours là, à m'observer. Car si Monsieur avait envie de s'en donner à cœur joie, sa proposition libertine ne visait pas à ce que je m'éclate plus que de raison. Je devais m'abstenir de le mettre en concurrence avec d'autres hommes si je voulais préserver la paix de mon ménage... Si je m'égarais un peu trop dans les méandres du plaisir charnel, il m'adressait un regard déçu et meurtri. Habitée aux simulacres de jouissance, je me spécialisai donc dans l'art du plaisir contenu. Merde, que c'est frustrant !

Le plus cocasse, c'est que ce nouveau mode de vie, de plus en plus tendance (on est sexuellement libérés, non ?), était supposé nous épargner les complications potentielles des liaisons cachées. Or moi, là, je ne souhaite rien d'autre que de m'envoyer secrètement et bestialement en l'air avec ce mec qui vient juste de me

baiser. Je réalise que je ne sais même pas comment il s'appelle... Alors que je pompais Francis en singeant l'air putasse des actrices porno, il s'est approché de nous et, pour tout préambule, a lâché un distrait : « Vous permettez ? ». Mon époux, tout occupé qu'il était à lécher la chatte d'une blonde platine, a fait un geste de la main pour signifier son accord, à défaut de pouvoir prononcer le moindre mot sans se détourner de ce qui faisait son bonheur. J'étais quant à moi verte de rage, sans pour autant le manifester, il va de soi. Ce salaud de Francis bandait à mort pendant que la pétasse décolorée se frottait le bonbon sur sa langue. Quand il lui a collé un doigt dans la chatte et qu'elle l'a englouti en soupirant d'aise, je me suis demandé ce que je foutais là... J'étais on ne peut plus heureuse de l'acquiescement tacite de mon mari, qui devait penser me faire une fleur et légitimer ainsi sa débauche. Ben oui, c'était un peu culpabilisant pour lui de prendre un pied du tonnerre pendant que moi j'étais le cul à l'air en train de lui astiquer le manche, avec pour seule satisfaction celle de me caresser le clito (on n'est jamais mieux servi que par soi-même, me disais-je alors).

J'ai tout de suite senti qu'il était différent de tous les autres. Brutal et diablement expérimenté. Il m'électrisait. Le léger contact d'un de ses doigts à l'orée de ma chatte me fit sursauter. Ses caresses habiles me faisaient monter le sang à la tête, si bien que j'avais du mal à me concentrer sur le pénis trop connu de Francis. J'aurais préféré que cet inconnu me fourre sa bite dans la bouche jusqu'à m'en étouffer, qu'il me saisisse par les cheveux en me serrant le cou de l'autre main pour me contraindre à recevoir son vit au plus profond de ma gorge...

Le jeu du marin ivre

— Et t'as joui combien de fois ? demanda Nina.

— Oh ! Cinq ou six, tu sais je ne me souviens plus très bien.

— Mais avec Youri seulement ?

— Oui, bien sûr, il ne m'a pas quittée de la soirée.

— Tu n'as pas essayé avec les autres ? Tu m'as dit que vous aviez joué au marin ivre et que chaque fois qu'on éteignait la lumière, vous changiez de partenaire.

— Les autres, oui, mais Youri ne me quittait pas. Il profitait de l'obscurité pour faire ce qu'il n'aurait pas osé faire au grand jour.

— Raconte un peu.

— Ce qu'il faisait ?

— Oui, mais tout depuis le début, toute la soirée.

— Bon, eh bien, Svetlana avait décidé de fêter son anniversaire, tu le savais. Elle avait invité cinq couples, certains se connaissaient, d'autres pas. Ça s'est passé chez Youlia : intérieur très « bourgeois », canapés de peluches, fleurs artificielles, frigidaire dans l'entrée, frigidaire dans le salon. Je n'y étais jamais allée auparavant.

— Son père est quelque chose de très important dans les conserves alimentaires, je crois ?

— Oui, je ne sais pas quoi au juste, mais il trafique un peu en dehors du salaire légal – dessous de table fort appréciés par les invités de sa fille qui est la générosité même.

— Buffet à discrétion, quoi !

— Ah ! De tout ! Et vodka à flots...

On a bu sec en arrivant. Mila était complètement partie ; elle chantait des refrains tziganes en dansant le rock. Puis Sergueï a commencé son numéro de strip.

— Strip-poker ?

— Non, non, strip tout court.

Svetlana lui disait (la garce) : « Sergueï il y a longtemps que j'ai envie de te voir nu. Tu dois être mon genre. J'ai envie de te peindre. »

— Sergueï devait bicher.

— Ouais et Sacha faisait une de ces gueules !

Alors Sergueï a commencé à se déshabiller très lentement, puis quand il est arrivé au slip quelqu'un a éteint la lumière et j'ai senti qu'on me caressait la nuque. La lumière s'est rallumée, Sergueï avait enlevé son slip et bandait comme un Turc.

— Non ?

— Si. Je soupçonne fort Svetlana d'y être pour quelque chose, mais le plus drôle... attends...

— Dis, mais dis vite !

— Ah ! ah ! Il avait gardé ses chaussettes.

— C'est tout ?

— Dit comme ça, bien sûr, c'est moins drôle, fallait le voir ! On s'est marrés. Puis Youlia a porté un toast à l'amour en groupe et nous a proposé de jouer au marin ivre. Je ne savais toujours pas qui m'avait caressé la nuque.

Le jeu consistait à danser le plus tendrement possible et dès qu'on éteignait la lumière, d'aller au hasard chercher un ou une autre partenaire. On rallume et on recommence.

Il est évident que l'électricité ne réapparaît pas souvent.

— Et tu as dansé avec Youri ?

Chez le même éditeur

Le Foutre de Guerre

Son Excellence Otto

SexReporter

Ange Rebelli

Les Seigneurs

Virgil Auneroy

Priapées

Françoise Rey et Patrick Barriot

Esse

Alexandre Gamberra

Comment je me suis tapé Paris ?

ou l'origine de la misère

Arthur Vernon

Moralopolis

Catherine Marx

La pâle heure sombre de la chair

Julie-Anne de Sée

Correspondance Charnelle en gare du désir

Clara Basteh

Le Journal d'un Maître

Patrick Le Sage

Devenir Sienna

Eva Delambre

Les Agonies de l'Innocence

Violetta Liddell

Les Vergondées

Bernard Stimbre

S'inventer un autre jour

Anne Bert

Le Concierge

Jean-Michel Jarvis

Ultime retouche

Françoise Rey

Médium

Alan Janic

Denise Miège & Leeloo Van Loo

Transports en commun

Ce livre est avant tout l'histoire d'une rencontre, riche et surprenante. Plus de quarante ans séparent ces deux amoureuses du verbe qui vous livrent une compilation de nouvelles érotiques exubérantes, excitantes et parfois désopilantes. Elles ont pris un malicieux plaisir à mettre en scène de nombreux personnages immoraux et frivoles dans ce recueil aux textes audacieux, gais et insolents. Les femmes y sont totalement délurées et détiennent probablement la palme de la mauvaise conduite. Et si d'aventure le grotesque et le sordide s'invitent à la fête, la provocation se transforme - grâce au génie de Denise et Leeloo - en Art majeur. Un véritable régal, pour public averti ; deux fois valant mieux qu'une ...

Denise MIÈGE, née en 1928, a souvent mis sa plume au service de l'érotisme. Parmi ses nombreuses publications, on retrouve "Sexe rouge" (sous le pseudonyme de Nadiejda Snegova), une "Anthologie de Littérature érotique féminine", "L'Art de jouir d'après le Sheik Nezfaoui" et plusieurs nouvelles dans la revue "L'Effeuillée rose", de 1989 à 1992. Elle a exercé ses nombreux talents en qualité de journaliste, critique d'art, professeur de Français et auteur radiophonique.

Leeloo VAN LOO, pur produit des années 70, est diplômée ès Sexe de l'école de la Décadence. Insolente et adepte d'une moralité à l'éthique douteuse, elle s'amuse depuis plusieurs années à coucher ses fantasmes les plus obscurs sur papier. Sa production littéraire est riche d'une centaine de textes érotiques, ceux qu'elle nous livre ici n'étant certainement pas les moins sages...

Photo de couverture: Cannibal Flowers par Stéphane Roy (stephaneroy.fr)

COLLECTION


Tabou
www.tabou-editions.com

ISBN papier : 978-2-36326-013-0

ISBN numérique : 978-2-36326-523-4